



ISSN 1961-9359

ISSN en ligne 2260-6513

Le mode verbal en français et sa contextualisation dans des grammaires de français langue étrangère espagnoles

M^a Carmen Molina Romero

Université de Granada, Espagne

cmolina@ugr.es

ORCID ID : 0000-0003-2011-610X

Reçu le 28-03-2016 / Évalué le 17-05-2016 / Accepté le 24-06-2016

Résumé

L'objectif de cette étude consiste à analyser, dans le corpus établi de grammaires FLE pour hispanophones, le rôle et la description du mode verbal. L'approche du mode verbal tout en y étant standardisée se révèle en même temps hétérogène sur le nombre de modes distingués et sur la description du subjonctif dont la simplification des temps varient d'un texte à l'autre. Le mode, réduit à une étiquette ordonnant des séries paradigmatiques, n'est pas considéré comme un phénomène qui nécessite une reformulation contextualisée. Cela nous amène à considérer ensemble les phénomènes de variation modale qui engagent le futur, le conditionnel et le subjonctif pour les deux langues en question, et la correspondance entre le futur français et le subjonctif espagnol notamment dans les cas des circonstancielles.

Mots-clés : grammaire, Français Langue Étrangère, contextualisation, mode verbal, futur et subjonctif

El modo verbal en francés y su contextualización en gramáticas españolas de francés lengua extranjera

Resumen

El objetivo de este estudio es el análisis, en el corpus establecido de gramáticas FLE para hispanófonos, del papel y la descripción del modo verbal. El enfoque de este elemento verbal a pesar de su presentación estandarizada, resulta al mismo tiempo heterogéneo en cuanto al número de modos que se establecen y a la descripción del subjuntivo cuya simplificación de formas temporales varía de un texto a otro. El modo, etiqueta gramatical para clasificar y estructurar series verbales, no llega a ser considerado como un fenómeno gramatical pleno que necesita una reformulación contextualizada. Todo ello nos lleva a tomar conciencia de la variación modal que proponen el futuro, el condicional y el subjuntivo en estas dos lenguas, así como de la correspondencia entre el futuro francés y el subjuntivo español, especialmente en el caso de las subordinadas de tiempo.

Palabras clave: gramática, Francés Lengua Extranjera, contextualización, modo verbal, futuro y subjuntivo

French verbal mood and its contextualization in Spanish grammars of French as a foreign language

Abstract

The aim of this study is to analyze both the role and the description of French verbal mood in an established corpus of FLE grammars for Spanish speakers. The focus of this verbal element, although presented in a standardized form, is nonetheless heterogenic in the number of moods and in the description of the subjunctive, whose simplification of temporary forms varies from one text to another. The mood, a grammatical label to classify and structure verbal series, does not come to be considered as a grammatical phenomenon that needs a contextualized reformulation. All this leads us to consider the mood change proposed by future, conditional and subjunctive in these two languages, as well as the correspondence between French future and Spanish subjunctive, particularly in the case of adverbial clauses of time.

Keywords: grammar, French as a foreign language, contextualization, verbal mood, future and subjunctive

Introduction

Les apprenants d'une langue étrangère (LE) ou L2 sont confrontés à un élément clé au moment d'apprendre une langue naturelle : le verbe, sa morphologie et ses valeurs d'usage. La maîtrise de toute langue étrangère passe par celle des formes verbales et de la conjugaison, partie à laquelle toutes les grammaires, que ce soit pour étrangers ou pour locuteurs natifs, accordent une place centrale¹. Le traitement de la morphologie verbale dans les grammaires françaises publiées en Espagne depuis 1970 et, notamment dans le corpus d'analyse sélectionné dans ce numéro², est assez conventionnel et uniforme, proposant pour cette catégorie grammaticale une description standardisée visant à classer les verbes dans des tableaux de conjugaison qui les structurent d'après des constantes formelles en vue de faciliter une mémorisation et de répertorier toutes les variantes. Ces tableaux de morphologie flexionnelle sont calqués sur ceux existant dans les grammaires françaises contemporaines³, sans faire entrer dans leur présentation des critères vraiment contrastifs ni une terminologie adaptée au contexte hispanophone. Cela s'explique, sans doute, par la ressemblance a priori entre l'espagnol et le français dû à leur origine commun et à l'existence en espagnol de tous les temps verbaux français. Cette affirmation doit être comprise au sens quantitatif, puisque l'espagnol possède non seulement le même nombre de temps verbaux que le français mais encore quelques-uns de plus, étant donné les deux formes de subjonctif futur : *futuro simple* et *futuro compuesto* (ou *antefuturo*) de *subjuntivo*.

En outre les préjugés sur le verbe ne s'arrêtent pas là ; nous avons tous entendu dire qu'il y a des langues plus difficiles que d'autres en fonction justement de la complexité et du caractère régulier ou irrégulier de la flexion verbale: le français devient ainsi une langue à grande difficulté⁴, par contre la langue anglaise jouit d'une tout autre considération auprès des apprenants pour ce qui est du système verbal. Cette approche simpliste⁵ qui ne considère que l'aspect morphologique de la flexion est, nous semble-t-il, enracinée dans une méthodologie d'apprentissage qui faisait du verbe un élément universel à tout prix, avec des temps et des modes homogènes, se présentant comme des catalogues à mémoriser et mobilisant notamment l'axe paradigmatique. Dans ce sens, l'anglais utilise des procédés périphrastiques pour exprimer toute la complexité des valeurs temporelles et modales de la flexion⁶.

Ce genre de présentations grammaticales en LE ont contribué à projeter sur le verbe une image faussement homogène à la suite, sans doute, de l'appartenance de cette catégorie aux universaux du langage humain⁷. Nous pensons que chaque langue possède des spécificités verbales propres au-delà des ressemblances flexionnelles et qu'il revient aux enseignants de faire comprendre ces diversités que la terminologie grammaticale n'a que trop dissimulées : cette prétendue équivalence au niveau de la forme vient masquer une actualisation bien différente dans la parole. Cet aspect devient saillant lorsqu'on compare des langues très éloignées : ainsi pour certaines langues isolantes d'Extrême-Orient, la différence entre verbe/nom ne se marque morphologiquement ni même parfois syntaxiquement -à travers l'ordre sujet nominal-verbe- mais d'après le sens. Le verbe est certes l'une des grandes notions grammaticales, une des parties fondamentales du discours depuis Aristote, inscrit dès lors dans une longue tradition scolaire. Cet argument linguistique a sans doute contribué à estomper les spécificités verbales entre les langues, à travers un enseignement et une terminologie qui insistait davantage sur les ressemblances fondées sur le paradigme que sur les vraies valeurs d'usage et qui s'est pratiquement limité, par conséquent, à une description morphologique en tableaux de conjugaisons.

La terminologie traditionnelle du verbe prête d'ailleurs à confusion, comme affirme Chevalier :

Les mots temps et modes ne sont que des étiquettes de classification. Ces étiquettes ne rendent pas compte de la souplesse et de la variété d'emploi des diverses formes verbales.

Un temps peut présenter plusieurs valeurs temporelles. Par exemple un présent de l'indicatif peut, selon le contexte, situer l'action dans le passé ou dans le futur.

Un mode, comme l'indicatif, peut offrir des formes qui présentent plusieurs valeurs modales ; par exemple, le futur peut souligner la réalité de l'action, mais, dans un contexte différent, atténuer cette réalité et prendre une valeur d'hypothèse. (Chevalier et alii, 1964 : 334).

Ce métalangage grammatical est non seulement non transparent pour un non-grammairien mais encore normalisé depuis les premières approches de l'objet verbal en langue maternelle. Cela devient encore plus source d'erreur quand il s'agit de manier deux langues et de décrire le système français à des étrangers qui possèdent déjà une conception verbale au préalable. Les auteurs de grammaire FLE espagnoles en sont conscients et parfois ils expriment leur avis sur ce sujet :

Las formas verbales se agrupan en series que se llaman modos.

En cada serie se distinguen diferentes tiempos.

Tiempos y modos son términos que solo valen para clasificar. No hay que atribuirles demasiado valor fijo. (Capelle, 1979, p.112)

1. Le mode : essai de définition

Parmi ces étiquettes verbales, il en est une qui désigne un concept fuyant, moins remarqué peut-être que le temps qui situe l'action à un moment passé - présent - futur, ou que l'aspect qui présente l'action comme achevée ou pas, c'est le *mode* ou la manière de concevoir l'action comme réelle, éventuelle, jussive, nominale ou adjectivale. Bien que l'aspect soit présent en gros titres dans toutes les descriptions verbales des conjugaisons, c'est une notion difficile à cerner et qui ne revient pas d'ailleurs en exclusivité aux désinences du verbe, vu que les modalités de l'action peuvent être exprimées aussi par un autre verbe (*je crois qu'il viendra*), « par le ton, par divers compléments (*peut-être*, etc.), par l'ordre des mots » (Grevisse, 1969 : 566). En général, on peut dire que les grammairiens considèrent les modes comme des formes de la sensibilité où le locuteur montre son état d'esprit, son attitude à l'égard de l'action énoncée. D'après *Le Bon Usage*, les modes proprement dits en français, sont quatre :

- l'indicatif : action considérée comme située au plan des faits constatés et affirmés
- le conditionnel : action considérée comme éventuelle ou comme conséquence possible ou irréaliste d'un fait supposé, d'une condition
- l'impératif : action prise sous la forme d'un ordre, d'une exhortation ou d'une prière
- le subjonctif : action envisagée seulement dans la pensée, comme possible

Les sujets parlants font prendre aussi, par dérivation, aux modes des valeurs différentes de celles que nous venons de définir. En neutralisant sa valeur première, un mode peut par exemple en actualiser une autre :

- Par exemple le conditionnel n'exprime plus l'éventualité mais l'atténuation dans *Je voudrais vous demander un service* ; ou lorsqu'un impératif exprime,

non un ordre, mais une supposition dans une phrase comme *Haranguez de méchants soldats, ils promettront de faire rage*⁸.

- De même des modes différents peuvent devenir équivalents dans certains contextes, sans qu'on puisse y apprécier vraiment une différence de sens. Par exemple, pour l'expression de l'ordre, on peut s'en servir de l'impératif, du subjonctif et de l'infinitif (*Entrez !; Que l'on entre !; Entrer sans sonner*), ou encore ces mêmes modes peuvent exprimer aussi l'étonnement ou l'indignation : *Moi, j'oublierais vos bienfaits !; Moi, que j'oublie vos bienfaits !; Moi, oublier vos bienfaits !*

L'infinitif, le participe et le gérondif, qui n'ont pas de désinences spéciales pour distinguer les personnes grammaticales, sont appelés aussi, abusivement, des modes impersonnels. Il est de fait qu'ils n'expriment aucune modalité par eux-mêmes se rapportant à la valeur modale des verbes de la phrase. Ils exposent l'idée de l'action à la façon d'un nom abstrait (*travailler/ avoir travaillé*), d'un adjectif (*Un homme travaillant jour et nuit/ Un péché avoué*) ou d'un adverbe indiquant une circonstance relative à un autre verbe (*En travaillant, vous réussirez*).

On observe que pour les modes, plus une action est envisagée comme réelle plus il faut préciser le moment où la situer, ce qui s'accompagne d'une augmentation de formes ou temps verbaux, c'est pourquoi :

Seul l'indicatif présente une division achevée du temps en trois époques : passé, présent et futur (six temps simples et six temps composés). Le subjonctif n'a pas de formes particulières pour marquer le futur (il a seulement deux formes pour le présent et deux pour le passé dont deux ne sont plus utilisés dans la langue parlée). (Chevalier et alii, 1964 :335)

Là-dessus nous trouvons une différence importante avec l'espagnol, où le mode subjonctif se montre plus riche en formes et dispose même d'un temps pour situer dans le futur. Et il faut aussi remarquer que les formes de subjonctif imparfait et plus-que-parfait espagnoles sont pleinement opératives et vivantes dans la langue orale et tout spécialement pour marquer l'hypothèse⁹.

Premières remarques importantes, donc, pour l'approche contrastive à propos des modes :

- Toutes les grammaires analysées ne conservent pas la distinction française en quatre modes : le conditionnel est souvent rangé parmi les temps de l'indicatif.
- Dans le mode subjonctif les formes de l'imparfait et du plus-que-parfait ne sont pas toujours décrites. Le subjonctif se réduit en français usuel, à un seul temps, le présent (et à son composé le passé).

2. Le mode dans le corpus de grammaires de français langue étrangère éditées en Espagne

Les axes de la terminologie modale en français et en espagnol coïncident apparemment puisque l'on distingue, dans les deux langues, des modes dits personnels, l'*indicatif*, le *subjonctif* et l'*impératif*, parfois le *conditionnel*¹⁰ aussi, et des modes non personnels, l'*infinitif* et le *participe* voire aussi le *gérondif*.

Il est possible d'observer dans les descriptions des grammaires de FLE pour hispanophones analysées, d'un côté un emploi uniformisé des modes du verbe français, mais en même temps aussi une hésitation sur certaines distinctions modales qui, nous semble être, le fruit de l'influence de la grammaire locale, à savoir de l'espagnol, sur la description de la grammaire française normée.

| | Modes distingués et terminologie | | Tableaux formes verbales | Temps du Subjonctif |
|---|---|---|---|--|
| | Personnels | Non personnels | | |
| Gramática Francesa en cuadros esquemáticos. 1974 Jesús Cantera & Eugenio de Vicente. | Indicatif Impératif Subjonctif Conditionnel | Participe : présent, passé Infinitif | Oui Simples et composés | Présent Passé Imparfait Plus-que- parfait |
| Gramática Básica de la Lengua Francesa. 1979 Guy Capelle, Jean-Louis Frérot, Amparo Domínguez, Alicia Ruiz. | Indicativo Subjuntivo Imperativo | Infinitivo Participio Gerundio | Oui Simples et Composés | Presente |
| Gramática esencial del francés. 1987 Manuel Fernández Ballón, Annie Monnerie-Goarin. | Indicativo Subjuntivo Condicional Imperativo | Infinitivo Participio (presente, gerundio) Participio pasado | Non | Presente |
| Manual de Gramática Francesa 2007 Elena Echeverría Pereda | Pour le français → Indicatif Conditionnel Subjonctif Impératif Pour l'espagnol → Indicativo Subjuntivo Imperativo | → Infinitif Participio présent → Infinitivo Gerundio | Deux tableaux (français et espagnol) Simples et composés | → Présent, Imparfait Passé, Plus-q-p → Presente, Imperfecto, Futuro Pretérito. perfecto luscuaimper- fecto Futuro perfecto |

| | | | | |
|---|--|--|--------------------------------|---|
| L'essentiel. Français Langue Étrangère. 2007 Nicole Dulin, Sylvie Palafox, M ^a Rosario Ozaeta. Ed.Uned | Indicatif : impératif participe passé participe présent gérondif Subjonctif | | Oui Simples | Présent |
| Gramática suscinta de la lengua. 1990 28 ^e ed.(1904) Otto-Kordgien | Indicatif <i>Subjonctif</i> Impératif | | Oui Simples et composés | Présent Imparfait Parfait Plus-que-parfait |

Toutes ces grammaires dont la langue de description est l'espagnol, sauf pour *L'essentiel Français Langue Étrangère*, consacrent un nombre important de pages à la conjugaison (entre 30 et 60) et de timides approches contextualisées sous forme de :

| Approche contextualisée | |
|---|--|
| <i>Gramática Francesa en cuadros esquemáticos.</i> | Observaciones |
| <i>Gramática Básica de la Lengua Francesa</i> | Traduction des exemples en espagnol |
| <i>Gramática esencial del francés.</i> | Tableaux contrastifs (Elementos de contraste) |
| <i>Manual de Gramática Francesa</i> | Traduction des exemples en espagnol + ejemplarios de uso |
| L'essentiel. Français Langue Étrangère | Traduction des exemples en espagnol + observations pour l'hispanophone + exercices |
| Gramática suscinta de la lengua | Traduction des exemples en espagnol + Exercices à la fin de chaque chapitre |

Les points où la description devient plus hésitante et livrée à l'influence de la grammaire espagnole, sont le traitement du conditionnel et du subjonctif. Le conditionnel est souvent considéré comme un mode verbal indépendant en français, alors qu'en espagnol cela n'est pas appuyé par la tradition grammaticale¹¹ de la même manière. À propos de ce temps Fernández-Ballón (1987, 4.3. El condicional) dit :

Se le considera más como un tiempo que un modo cuando su uso se desprende de un fenómeno de concordancia:

Je pensais qu'il viendrait.

Se le considera entonces como el futuro del pasado.

En los demás casos el condicional es el modo de lo eventual y de lo imaginario.

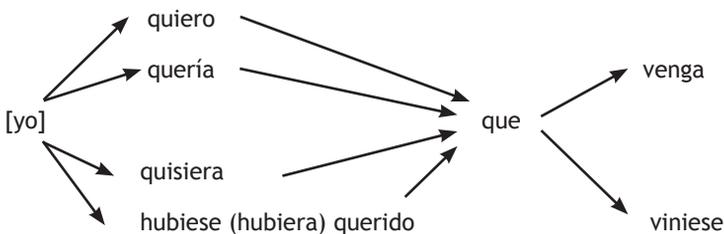
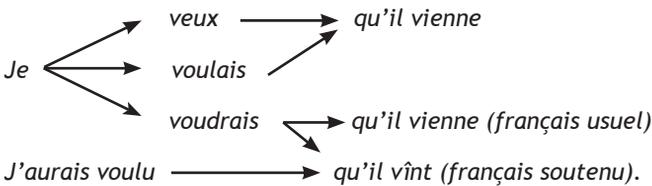
Dans notre corpus de grammaires, le classement du conditionnel comme un mode n'est pas unanime : il y en a deux qui l'indiquent en gros titres comme mode verbal (Cantera et Fernández-Ballón) et trois qui le rangent parmi les temps de l'indicatif (Capelle, Dulin et Otto-Kordigen) ; Echeverría, pour sa part, donne deux descriptions verbales en deux colonnes : une pour le français en faisant figurer le conditionnel comme un mode et l'autre, pour l'espagnol, où il disparaît des modes.

Le deuxième point discordant des présentations modales concerne le traitement du subjonctif où le nombre de formes tend à s'estomper en français en raison d'une simplification des temps utilisés à l'oral et hors du cadre d'une concordance temporelle stricte. Les grammaires FLE pour hispanophones font progressivement disparaître des tableaux du subjonctif les temps du passé¹² (Capelle, Fernández-Ballón et Dulin), alors que dans le système espagnol, ce mode occupe une place importante avec trois temps verbaux et dont l'imparfait a même deux formes (Echeverría remarque explicitement ce contraste et l'absence de futur au subjonctif).

Pour le subjonctif, Dulin introduit la remarque suivante (2.2. Le subjonctif, p. 266) :

Le mode subjonctif se trouve réduit en français usuel à un seul temps, le présent, qui assure toutes les subordinations et rassemble toutes les concordances de temps.

Observez la différente répartition des temps du subjonctif dans les deux langues :



3. Approche contextualisée du mode en français langue étrangère pour hispanophones

Ces observations, nous mettent sur la piste que les présentations du verbe français dans les grammaires FLE publiées en Espagne, butent sur ces deux points contrastifs où le système verbal espagnol a du mal à se conformer au système français, et elles essaient timidement de mettre en relief d'autres variations modales par contextualisation. Il nous semble que cela n'est pas sans conséquences pour l'explication d'un phénomène de taille qui doit être traité ensemble et à la lumière de l'approche contrastive : la correspondance du futur français avec le *subjuntivo* español.

Pour rendre l'apprenant hispanophone sensible à ces variations modales existant d'une langue à l'autre et qui transcendent, bien évidemment, le simple classement en tableaux descriptif et récapitulatifs des formes, les grammaires FLE espagnoles tentent de compléter cette description. Il s'avère nécessaire d'aller chercher les informations concernant cette question linguistique à différentes sections ou entrées disséminées de la grammaire, puisqu'elles relèvent de la fonction, donc, de l'axe syntagmatique : concordance temporelle des subordonnées, expression de la concession, condition, finalité, volonté, etc. ou sa corrélation avec certaines locutions et conjonction.

L'Essentiel. Français Langue Étrangère, sous l'intitulé « 2.1.1. Emploi de l'indicatif en français face à un subjonctif en espagnol » (Dulin, 2007 : 264-266) tente de réunir les principales « différences modales et temporelles qui existent entre le français et l'espagnol », et ajoute : « elles ont d'ailleurs été traitées dans le chapitre consacré aux conjonctions de coordination et de subordination » (p.264).

| Français --- Indicatif | Espagnol --- Subjonctif |
|---|---|
| Présent <i>Même si je vais à Paris, je ne pourrai pas te consacrer un seul instant.</i> <i>Si vous faites le moindre geste, vous êtes un homme mort.</i> <i>Il ne sait peut-être rien encore.</i> | <i>Aunque vaya a París, no podré dedicarte no un solo instante.</i> <i>Como haga el mínimo gesto, Vd es hombre muerto.</i> <i>Tal vez no sepa nada todavía.</i> |
| Imparfait <i>Si je ne travaillais pas demain, nous irions skier.</i> <i>Si nous avions du temps, nous irions voir cette collection de peinture.</i> | <i>Si (yo) no trabajara mañana, iríamos a esquiar.</i> <i>Si tuviéramos tiempo, iríamos a ver esa colección de pintura</i> |
| Futur <i>Quand j'aurai du temps, j'irai voir cette collection.</i> <i>Dès que vous saurez la date, prévenez-moi.</i> <i>Lorsqu'ils seront grands, ils comprendront pourquoi il faut étudier.</i> | <i>Cuando tenga tiempo, irá a ver esa colección.</i> <i>En cuanto sepa la fecha, avíseme.</i> <i>Cuando sean mayores, comprenderán por qué hay que estudiar.</i> |

Il faudrait, sans doute, compléter cette liste avec des locutions comme *tant que* + futur (*Mientras conduzcas tan mal, no te dejaré el coche/ Tant que tu conduiras si mal, je ne te prêterai pas la voiture*) et celles suivies de conditionnel en français (*au cas où, dans l'hypothèse*) et de subjonctif en espagnol (*en el caso de que*)

*En el caso de que hayas perdido sus señas, búscalas en una guía de teléfonos.
Au cas où tu aurais perdu ses coordonnées, cherche-les dans un annuaire.*

*En el caso de que tu amigo decidiera no acompañarte a Italia, ¿con quién irías?
Dans l'hypothèse où ton ami déciderait de ne pas t'accompagner en Italie, avec qui irais-tu ?*

Ou ce qui nous semble plus pertinent, d'expliquer l'alternance entre indicatif / subjonctif comme un contraste modal impliquant une correspondance en français avec le futur, temps d'ailleurs qui apparaît aussi en espagnol dans la principale (parfois l'impératif¹³), notamment pour une liste de locutions temporelles (Guijarro García, 2008). Quand les autres temps de l'indicatif se combinent avec ces mêmes locutions, ils apportent une nuance de réalisation effective, au présent ou au passé, qui entraîne aussi l'indicatif en espagnol. Voici la liste de locutions temporelles et les exemples d'après Guijarro García (2008).

| Français → FUTUR | Espagnol → SUBJUNTIVO | Espagnol/Français → INDICATIF |
|--|--|---|
| <p>Alors que + futur</p> <p><i>Je rangerai les armoires alors que tu feras la vaisselle.</i></p> | <p>Cuando + subjuntivo</p> <p><i>Ordenaré los armarios cuando estés fregando.</i></p> | <p><i>J'ai rangé les armoires alors que tu faisais la vaisselle. He ordenado los armarios cuando estabas fregando.</i></p> |
| <p>Aussi longtemps que + futur</p> <p><i>Miguel restera chez nous aussi longtemps qu'il le voudra.</i></p> | <p>Tanto tiempo como + subjuntivo</p> <p><i>Miguel se quedará con nosotros tanto tiempo como quiera.</i></p> | <p><i>Ils sont restés à Rome aussi longtemps qu'ils ont eu de l'argent. Se han quedado en Roma tanto tiempo como han tenido dinero.</i></p> |
| <p>Chaque fois que + futur Toutes les fois que + futur</p> <p><i>Toutes les fois que vous utiliserez l'ordinateur, vous laisserez des traces de vos activités.</i></p> | <p>Cada vez que + subjuntivo</p> <p><i>Cada vez que utilice el ordenador, dejará rastro de sus actividades.</i></p> | <p><i>Chaque fois que tu viens me voir, tu m'apportes de mauvaises nouvelles. Cada vez que vienes a verme, me traes malas noticias.</i></p> |
| <p>Au moment où + futur</p> <p><i>Au moment où tu décideras de venir, préviens-moi.</i></p> | <p>En el momento en que+subjuntivo</p> <p><i>En el momento en que decidas venir, avísame.</i></p> | <p><i>Au moment où je me disposais à sortir, Luis et Mercedes sont arrivés. En el momento en que me disponía a salir, llegaron Luis y Mercedes.</i></p> |

| | | |
|--|--|---|
| <p>En même temps que + futur</p> <p><i>La demande mondiale augmentera en même temps que la faiblesse de l'euro sera plus nette.</i></p> | <p>Al mismo tiempo que +subjuntivo</p> <p><i>La demanda mundial aumentará al mismo tiempo que la debilidad del euro sea más grande.</i></p> | <p><i>Carlos aimait flâner dans son quartier en même temps qu'il s'amusait à regarder les gens. A Carlos le gustaba callejear por su barrio al mismo tiempo que se entretenía viendo a la gente.</i></p> |
| <p>Une fois que + futur</p> <p><i>Une fois que la police aura arrêté les suspects du crime, elle les interrogera.</i></p> | <p>Una vez que/ En cuanto + subjuntivo</p> <p><i>Una vez que la policía haya detenido a los sospechosos, los interrogará.</i></p> | <p><i>Il a lu le livre que tu lui as offert une fois qu'il a trouvé du temps libre. Ha leído el libro que le regalaste en cuanto ha encontrado tiempo libre.</i></p> |
| <p>Quand/Lorsque + futur</p> <p><i>Quand tu reviendras, on ira au cinéma.</i></p> | <p>Cuando + subjuntivo</p> <p><i>Cuando vuelvas, iremos al cine.</i></p> | <p><i>Quand tu manges, tu ne mâches pas bien. Cuando comes no masticas bien.</i></p> |
| <p>Dès que + futur</p> <p><i>Le médecin m'a dit que je pourrai me lever dès que ma plaie se sera complètement cicatrisée.</i></p> | <p>Tan pronto como, en cuanto + subj.</p> <p><i>El médico me ha dicho que podré levantarme en cuanto la herida haya cicatrizado del todo.</i></p> | <p><i>Je n'aime pas parler en public parce que dès qu'on m'interrompt, je perds le fil de la conversation. No me gusta hablar en público, porque en cuanto me interrumpen pierdo el hilo de la conversación.</i></p> |
| <p>Dès lors que + futur</p> <p><i>Dès lors qu'elle réussira le concours, elle partira.</i></p> | <p>En cuanto + subjuntivo</p> <p><i>En cuanto apruebe las oposiciones se irá.</i></p> | <p><i>Dès lors qu'il t'a vu, il s'est épris de toi. Se enamoró de ti en cuanto te vio.</i></p> |
| <p>Aussitôt/ sitôt que + futur</p> <p><i>Aussitôt que j'arriverai chez moi, je chausserai mes pantoufles.</i></p> | <p>Tan pronto como + subjuntivo</p> <p><i>Tan pronto como llegue a casa me pondré las zapatillas.</i></p> | <p><i>Aussitôt que les prix du pétrole ont augmenté, l'Europe a dû faire face à une situation économique difficile. Tan pronto como ha aumentado el precio del petróleo, Europa ha tenido que hacer frente a una situación económica difícil.</i></p> |
| <p>Jusqu'au moment où + futur</p> <p><i>J'ai décidé que je n'irai pas en France jusqu'au moment où j'aurai épargné suffisamment d'argent.</i></p> | <p>Hasta que, hasta el momento en que + subj.</p> <p><i>He decidido que no iré a Francia hasta que no haya ahorrado lo suficiente.</i></p> | <p><i>Hier je suis resté aider ma soeur jusqu'au moment où elle a su résoudre toute seule les problèmes. Ayer me quedé ayudando a mi hermana hasta el momento en que supo resolver sola los problemas.</i></p> |

Cette dissymétrie d'emploi du subjonctif en espagnol et en français et sa correspondance directe avec le futur alors que l'utilisation d'autres temps de l'indicatif (présent, imparfait, passé composé) ne posent pas de problèmes de translation, nous conduit à prendre conscience que le français exprime avec le futur le caractère d'éventualité, et correspond souvent à un *subjuntivo* espagnol. Cette équivalence modale manifeste que, dans ces contextes, le futur fonctionne moins comme un temps que comme un mode et que ce phénomène nécessiterait une révision grammaticale, à savoir le traitement de ces emplois futurs comme ceux d'un mode à part entière.

Cela a été admis par les grammaires dans le cas du conditionnel mais pas pour le futur, qui n'a pas reçu la même considération modale. Il faudrait considérer, donc, les variations modales associées au futur français comme un élément clé au moment de sa présentation dans les grammaires FLE espagnoles : futur de probabilité plus ou moins proche de la certitude, futur historique, futur d'engagement, futur éventuel, futur d'atténuation, futur conjectural, futur de politesse. À cela s'ajoute, la concurrence avec le futur périphrastique dont les valeurs modales sont nettement différentes : la certitude, l'intention et l'injonction.

Le futur, en tant que temps détaché du présent, introduit toujours une distance entre le sujet énonciateur et l'énoncé qui se traduit par un manque de certitude effective plus ou moins grande, imprimant à l'action envisagée d'un caractère plus ou moins hypothétique.

Ainsi il serait possible d'expliquer le changement de mode dans le cas de la conjonction concessive *aunque*, un exemple contrastif canonique entre l'espagnol et le français que les professeurs de FLE doivent toujours expliquer : la correspondance entre *aunque* + indicatif et *bien que* + subj. pour présenter un fait comme réel, et entre *aunque* + subj. et *même si* + indicatif pour marquer une éventualité ou une hypothèse :

Bien qu'il soit riche, il n'est pas heureux → *Aunque es rico, no es feliz.*

Même s'il était riche, il ne serait pas heureux → *Aunque fuese rico, no sería feliz.*

Même s'il part maintenant, il n'arrivera pas à temps. ¹⁴→ *Aunque salga ahora, no llegará a tiempo..*

Il ne faut pas se laisser aller à un calque simpliste des modes verbaux, mais il s'avère nécessaire d'analyser les valeurs modales en français en fonction des locutions conjonctionnelles et du temps du verbe de la principale. La nuance hypothétique, éventuelle ou réelle est assurée par le conditionnel, le futur ou le présent de la principale.

Dans d'autres cas, c'est le sens du lexème qui détermine le mode, par exemple avec les verbes *esperer/esperar* en espagnol et en français, suivis d'une proposition complétive de complément d'objet:

J'espère qu'il viendra → *Espero que venga*.

Sémantiquement ce verbe implique une attente qui anticipe sur ce qui doit ou peut se produire, et suppose un cas limite d'interprétation dans le degré de certitude. Le verbe *espérer* en français est considéré comme un verbe d'opinion avant d'être un désir et il suit le modèle des verbes exprimant la certitude -*Je crois qu'il viendra/ Creo que vendrá*. En espagnol, par contre, *esperar* n'admet pas le futur et suit le traitement des verbes de volonté exigeant le mode subjonctif avec un sens plus proche de *souhaiter*.

Conclusions

Malgré une origine commune pour le mode subjonctif dans ces deux langues romanes où il était par définition le mode de la subordination, le français moderne de par son évolution phonétique et analogique poussée est venu renverser cette fonction dans de nombreux cas. Par contre en espagnol, où les formes de subjonctif ont une morphologie nettement différente du présent de l'indicatif et une articulation temporelle sur le présent-passé-futur, c'est le mode non seulement de la subordination mais aussi de l'expression de l'éventualité et de la perspective hypothétique après de nombreuses locutions et conjonctions.

Nous trouvons en espagnol des emplois de *subjuntivo* reliés à un verbe principal au futur, tandis que le français résout ce même rapport à travers un futur aussi dans la proposition subordonnée. Sans doute l'attraction du mode de verbe principal sur celui du verbe subordonné joue un rôle important au niveau de la concordance temporelle.

D'un point de vue modal, il serait convenable d'insister sur la nature du futur et du conditionnel à exprimer une action qui ne s'est pas encore réalisée et qui possède un caractère irréel intrinsèque, et que peu de grammaires FLE contemplent, restant assez conventionnelles sur ce point. Cette possibilité permettrait de mieux traiter la différence contrastive entre les modes d'une langue à l'autre et de regrouper différents cas touchant le futur et le conditionnel et dont la traduction en espagnol revient au subjonctif.

Jean-Michel Kalmbach dans sa *Grammaire FLE pour étudiants finnois* en ligne (IV.12.B. Le futur <http://research.jyu.fi/grfle/426.html>) insiste sur le fait que, le plus souvent, le futur simple exprime moins le temps que l'aspect pragmatique de

l'action envisagée, c'est-à-dire la manière dont le locuteur envisage ou présente ce qu'il dit (probabilité/prédiction, engagement/promesse). Le futur ne fait pas d'ailleurs partie du système du présent, ni par son sens ni par sa morphologie¹⁵. Le futur est le temps de ce qui est supposé, hypothétique, possible, autrement dit, il décrit une réalité qui n'est pas palpable et sur laquelle le locuteur ne peut pas intervenir (du moins pas entièrement)¹⁶.

Nous constatons, avec cette grammaire FLE contextualisée pour Finnois, que la perception du mode en français engage aussi un futur dépassant ses valeurs purement temporelles. Un futur modalisateur mis d'autant plus en évidence qu'il pose des problèmes à des apprenants étrangers dont les hispanophones aussi et qu'il conviendrait de traiter comme un point de grammaire fondamental. La grammaire française se voit ainsi enrichie par cette approche contextualisée qui exigerait une révision de la description du mode comme une étiquette verbale monolithique en vue de la déclinier d'une manière plus souple. Cette approche aiderait sans doute à éviter le calque chez des hispanophones avec la langue maternelle et rendrait plus logique le rapport naturel entre le futur modal en français et le subjonctif en espagnol.

Bibliographie

- Alcina, J., Blecuca, J.M. 1989, *Gramática Española*, Barcelona: Ariel, 1^{re} ed. 1975.
- Bello, A., Cuervo, R.J. 1970. *Gramática de la lengua castellana*. Buenos Aires: Sopena.
- [Cantera] Cantera, J., de Vicente, E. 1974. *Gramática francesa*. Madrid : Catedra. Red. 1986.
- [Capelle] Capelle, G. et al. 1979. *Gramática básica de la lengua francesa*. Paris : Hachette.
- Chevalier, J.C. et al. 1964. *Grammaire Larousse du français contemporain*, Paris: Larousse.
- [Dulin] Dulin, Palafox, S., Ozaeta, M^a R., 2007. *L'essentiel FLE*. UNED.
- [Echeverría] Echeverría Pereda, E. 2007. *Manual de gramática francesa*, Barcelona : Ariel.
- [Esbozo] Real Academia Española. 1973. *Esbozo de una Nueva Gramática de la Lengua Española*, Madrid: Espasa-Calpe. 2^a ed.
- [Fernández-Ballón] Fernández-Ballón, M., Monnerie-Goarin, A. 1987. *Gramática esencial de francés*. Paris : Larousse.
- Greenberg, J. H., et al. 1963. *Universals of Language*, Cambridge Massachusetts/London England: The M.I.T. Press.
- Grévisse, M. 1969. *Le Bon Usage. Grammaire française*. Gembloux: Duculot, 9^e ed.
- Guijarro García, R. 2008. *Le thème grammatical espagnol-français III: les circonstancielles*. Granada: Comares.
- Mauger, G. 1968. *Grammaire Pratique du français d'aujourd'hui. Langue parlée, langue écrite*. Paris, Hachette.
- Hanse, J. 1994, *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*, De Boeck-Duculot, 3^e ed.
- [Otto-Kordgien] Otto, E., Kordgien, G. 1990 [28^e ed.]. *Gramática sucinta de la lengua francesa*. Barcelona : Herder, 1^{re} ed. 1904.
- Tesnière, L. « Théorie structurale des temps composés », dans *Mélanges de linguistiques offerts à Charles Bally*, 153-183. Genève : Georg et Cie.
- Wagner, R.L, Pinchon J. 1991. *Grammaire du français classique et moderne*. Paris: Hachette.

Notes

1. Je dis bien centrale aussi bien pour le nombre de pages qui lui y sont consacrées que par sa distribution dans le corps de l'ouvrage même. Dans la plupart des grammaires analysées, le verbe se trouve au cœur de l'ouvrage. C'est-à-dire, que l'ordre emprunté dans la description des phénomènes est souvent déterminé par une tradition scolaire aussi. Voir tableau ci-dessus pour les grammaires analysées.

2. Cantera (1974), Fernández-Ballón (1987), Capelle (1981), Otto-Kordgien (1990), Echeverría (2007) et Dulin (2011).

3. *Le bon usage. Grammaire française* (Grevisse, 1969), la *Grammaire du français classique et moderne* (Wagner et Pinchon, 1991). *Grammaire pratique du français d'aujourd'hui* (Mauger, 1968).

4. Jean-Michel Kalmbach, *La grammaire du français langue étrangère pour étudiants finnois*, <http://research.jyu.fi/grfle/accueil.html> « si on séparait toutes les formes de conjugaison possibles avec les différents verbes irréguliers, on arriverait à plus de 110 modèles différents » <http://research.jyu.fi/grfle/360.html>. [consulté le 15 juin 2016]

5. Devrait-on conclure, d'après cela, que la langue anglaise serait une langue plus pauvre que le français ou que l'espagnol, puisqu'elle possède moins de temps et de modes verbaux et que la flexion est plus régulière ou moins marquée ? La vision temporelle des Anglais serait moins nuancée que celle des Français, pour exprimer le rapport au passé ou bien pour exprimer les relations sociales à travers un seul pronom *you* avec lequel ils ne peuvent pas marquer la distance, la familiarité ou le respect (face à *tu -vous* en français ou en espagnol *tu- usted, vosotros(as) -ustedes*) ?

6. Voir à ce propos la théorie sur l'évolution des temps verbaux de Tesnière (1939), des temps simples vers les temps composés et à l'envers : pour cet auteur la terminaison ou suffixe verbal se réduit constamment, de telle sorte qu'il devient nécessaire de lui ajouter quelque chose (verbe auxiliaire ou pronom personnel).

7. Avec le nom, la catégorie du verbe se retrouve dans toutes les langues et fait partie de ce que Greenberg (2003) appelle les universaux de substance.

8. Les exemples cités sont pris de Grevisse, 1969: 566.

9. Cet emploi du subjonctif hypothétique n'est pas inconnu du français et apparaît encore dans certaines grammaires sous le nom de conditionnel passé de 2^e forme pour exprimer l'hypothèse irréaliste dans un niveau de langue écrite soutenue ou littéraire (ex. conférence) : *Si on me l'avait demandé, je l'aurais fait // Si on me l'eût demandé, je l'eusse fait* (langue écrite et littéraire). Cette dénomination avait l'avantage, selon J. Hanse (1994), de souligner la correspondance entre ce subjonctif et le conditionnel, et aussi la possibilité, refusée au subjonctif, d'employer interrogativement cette forme : *Qui l'eût dit ?*

10. La Real Academia Española distingue trois modes personnels (indicativo, subjuntivo et impératif) et trois modes non personnels (infinitivo, gerundio et participio). Par contre le conditionnel est décrit en français souvent comme un mode indépendant comportant trois temps : le présent (*nous prendrions*) et le passé avec deux formes (conditionnel passé première forme *-nous aurions pris* -et conditionnel passé deuxième forme appartenant à la langue littéraire et à la valeur de conditionnel *-il eût pris-*). On remarque par là le rapport entre la valeur modale du subjonctif et du conditionnel.

11. Dans le cas du conditionnel ou du potentiel (appelé aussi posprésentiel ou futuro hipotético), Alcina et Blecua (1989, p. 798) précisent: « Ambas formas verbales [futuro y potencial] expresan la enunciación de una acción que se ha de realizar y por tanto no está comenzada. Este hecho da un carácter irreal en el que la idea que la forma verbal enuncia se supone como resultado de una decisión o de una creencia. Toman así un equívoco matiz subjetivo que los aproxima al subjuntivo. El potencial ha sido considerado por la Academia, al sobrevalorar los rasgos de este tipo, como subjuntivo durante mucho tiempo. Todavía hoy está separado del modo indicativo como un modelo especial». La Academia depuis 1973 (*Esbozo* § 2.11.1), se rangeant à l'opinion des grammairiens comme Bello (1970 : § 452), parle de conditionnel et le classe parmi les temps de l'indicatif.

12. Imparfait et plus-que-parfait. Il est important de remarquer qu'il n'en est pas de même dans les grammaires françaises contemporaines consultées, où ces deux temps du subjonctif y figurent toujours. Sans doute, ce critère varie en fonction de la finalité d'une grammaire pour autochtones et celle d'une grammaire pour étrangers.

13. Dans ce sens, il faut considérer aussi que l'impératif est tourné vers le futur.

14. « Même si » peut introduire une phrase à l'indicatif présentant un fait qui existe, et dans ce cas il est synonyme de « même s'il est vrai que ou même » : Même s'il étudie, il n'a pas réussi son examen.

15. L'étude historique de la langue en espagnol nous permet de fixer trois groupes verbaux et de monter comment un même phénomène touche certains temps de la conjugaison et non d'autres : le groupe de présent (les trois présents : indicatif, subjonctif et impératif), le groupe roman (futur et conditionnel) et le groupe prétérit (imparfaits, plus-que-parfaits, passé simple, passé antérieur), (Alcina y Blecua, 1989: 769).

16. La difficulté d'utilisation des temps du futur réside dans leur double valeur en français. Dans cette langue, « l'avenir » s'exprime assez peu souvent à l'aide du futur simple et, inversement, le futur simple ou le futur périphrastique expriment fréquemment d'autres valeurs sémantiques que la simple idée d'avenir. De même, le « futur proche » exprime souvent autre chose que la proximité d'un évènement.

Pour résumer les différentes valeurs du futur simple et périphrastique en français, on peut comparer les nuances qui existent entre les trois énoncés suivants :

- (1) Je me marie l'an prochain.
- (2) Je vais me marier l'an prochain.
- (3) Je me marierai l'an prochain.

En fonction du contexte, chaque énoncé peut s'interpréter d'une ou de plusieurs manières :

- (1) a une pure valeur temporelle. *Je* annonce qu'il se marie et que ce sera *l'an prochain*, ou bien la nouvelle du mariage est déjà connue et *je* indique simplement l'époque où cet évènement aura lieu.
- (2) exprime une intention, un projet ;
- (3) indique un engagement, une promesse ; cet énoncé pourrait faire penser que, pour diverses raisons, *je* n'a pas le temps de se marier cette année et qu'il remet son mariage à l'année suivante.

Ces énoncés sont caractérisés par le fait qu'ils comportent un indice temporel qui précise l'époque où l'évènement se produit (*l'an prochain*). Malgré cet indice temporel, on voit que le futur simple et le futur périphrastique dans les énoncés (2) et (3) ne sont pas redondants, car la fonction de ces temps dans ces deux cas n'est pas avant tout d'exprimer le futur.